



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

**L' Année Chretienne Contenant Des Sujets de Meditations
& de Prieres pour la Communion de tous les Dimanches &
des principales Festes de l'Année**

Paris, 1687

Pour le vingt-unième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49853](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49853)

Dieu: Hastez-vous de me redonner la vie, car je commence de mourir par l'affoiblissement que je commence à ressentir dans ma foy.



*Pour le vingt-unième Dimanche
après la Pentecoste.*

ON a d'autant plus d'obligation aujourd'huy lorsque l'on approche de l'Eucharistie, de considerer ce qui est dit dans l'Evangile de ce jour, où **JESUS-CHRIST** nous commande de remettre du fond du cœur à nos freres ce qu'ils nous doivent, & les fautes qu'ils ont commises contre nous, que le Fils de Dieu nous fait ailleurs un commandement formel de laisser nostre present à l'Autel, afin de nous aller reconcilier avec nostre frere avant que de le luy offrir. C'est pourquoy saint Chrysostome ayant cette Evangile en veüe ne craint point de reprocher à son peuple, qu'après avoir participé tant de fois à une table si auguste & si divine, au lieu d'en estre plus doux & plus humains que le reste des hommes, & égaux aux Anges mesmes, il semble au

198 POUR LA COMMUNION
contraire qu'ils en soient plus cruels &
plus inhumains? Vous beuvez le Sang
du Seigneur, leur dit-il, & après cela,
vous traitez mal encore vostre frere?
Et comment pouvez-vous esperer le
pardon de vos pechez? Quand vous
l'auriez maltraité avant cette participa-
tion divine, vous devriez au moins le
traiter mieux après une si grande grace.
Ne vous representez-vous point dans
quel malheur s'est précipité ce servi-
teur de l'Evangile de ce jour? Il exige
cent deniers de l'un des serviteurs de
son maistre, & par cette dûtreté il rend
inutile & infructueuse la grace qu'il
avoit receüe. Que ne vous souvenez-
vous de l'état où vous estiez lorsque
vous estiez chargé sous le poids de vos
pechez. Dieu vous a délivré de ces mi-
seres: il n'a pas dédaigné de vous ren-
dre participant d'une Table si divine,
& vous n'en estes pas devenu plus doux
envers vostre frere? Que reste-t'il donc
autre chose sinon de vous livrer entre
les mains des bourreaux?

Le mesme Pere a donc raison ailleurs
de nous donner encore cét avis impor-
tant, lorsque nous allons communier:
La Table sainte dont vous approchez
est un feu tout spirituel. N'y portez

point, mes chers freres du bois, de la paille, ny du foin. Portez-y au contraire, l'or, l'argent, & les pierres precieuses. Si vous reconnoissez dans vous quelque ressentiment que Dieu desapprouve, bannissez-le de vostre ame. Si quelqu'un a un ennemi dont il ait esté sensiblement offensé, qu'il étouffe les mouvemens de sa colere, afin qu'il ne reste plus en son esprit aucun trouble. Vous devez recevoir vôtres Roy en comuniant; & quand ce Roy entre dans vous, il veut y trouver un grand calme, il veut y voir regner une tres-profonde paix. Vous direz peut-estre que l'on vous a fait une grande injure? Je le veux; mais faut-il pour cela que vous vous en fassiez encore une plus grande à vous-mesme? Car quelque mal que vos ennemis vous aient pû faire, il ne sera jamais si grand, que celuy que vous vous ferez, si vous ne vous reconciliez avec eux, & si vous foulez aux pieds les loix de Dieu. Si les hommes vous ont traité d'une maniere injurieuse; devez-vous pour cela traiter Dieu avec injure? Car vous ne pouvez pas ignorer, que lorsque vous ne pardonnez pas à celuy qui vous offense, vous ne vous vangez pas tant de luy, que

200 POUR LA COMMUNION

vous outragez Dieu mesme qui vous commande de luy pardonner.

Difons donc au Fils de Dieu en le recevant: Vous voulez, mon Sauveur, un esprit calme & tranquille lorsque l'on s'approche de vous, & vous nous commandez d'avoir tellement la paix avec tous nos freres lorsque nous vous recevons, que vous nous obligez de nous retirer plutôt de l'Autel que d'y venir avec un esprit troublé par le souvenir de quelque injure. Donnez-moy vous-mesme cette paix, mon Dieu. Que mon esprit soit frappé d'une sainte crainte en se souvenant de vostre douceur; & si je sens quelque peine à étouffer les sentimens de la nature; que je me souviene que plus je me feray de violence pour garder la douceur avec ceux qui m'ont offensé, plus j'en recevray de recompense de vous, ô mon Dieu, qui m'avez commandé d'en user de cette forte.

